

« Des mariés en photo avec les supporters »

« On était partis avec le dernier car, pour s'assurer que tous les supporters étaient bien montés dans leur bus.

Nous sommes donc arrivés les derniers à Bercy.

Et quand nous sommes sortis du parking souterrain, le fait de voir toute cette marée rouge, toutes ces personnes en tee-shirt rouge s'installer dans le parc de Bercy pour le pique-nique... C'est ce qui m'a le plus impressionné.

Un autre moment fut très marrant. Des supporters étaient assis dans les marches du parc de Bercy. Et un couple de mariés d'origine asiatique se faisait prendre en photo. Là, des supporters se sont invités pour être pris en photo avec eux !

Je ne pense pas que les mariés s'attendaient à être pris en photo au milieu de joyeux lurons habillés en rouge ! »



Arnaud Chauviré, responsable de la communication de Cholet-basket.

Ouest France – Samedi 11 juin 2011



Il y a un an, 48 h de folie entre Paris et Cholet



Archives Marc Roger

Bain de foule à la Meilleraie au lendemain du sacre, l'an dernier. Joueurs et supporters y goûteraient bien...

Dimanche matin, départ vers Paris

Nous sommes le dimanche 13 juin 2010. Il est 6 h 30, sur un parking de la Meilleraie pris dans les vapeurs matinales. Les réveils ont bien sonné pour les 3 300 supporters qui vont rallier Bercy en car. Certains attendent « ça », un premier titre de champion de France depuis si longtemps. Depuis 22 ans que le club appartient à l'élite. « J'ai une boule dans le ventre depuis une semaine », confie un supporter.

Midi, arrivée à Paris

« On est à Bercy, on est chez nous ! » À l'approche du Palais omnisports, la température monte dans les cars. Quand les supporters en descendent, il reste six heures avant le coup d'envoi. « Ça va être long... », prévoit l'un d'eux.

15 h, terrasse de Bercy

Sur les terrasses des cafés, les tablées sont soit rouges, soit orange (couleur du Mans), rarement

panachées. « Ça ne nous empêche pas de trinquer ensemble », rigolent les supporters. Ambiance bon enfant, mais ça chambre déjà : les deux victoires choletaises contre Le Mans, au cours de la saison, ne sont pas oubliées. Les quatre titres de champion du Mans non plus...

18 h, la Meilleraie

L'antre de Cholet-basket se remplit peu à peu. 4 000 personnes vont y assister à la retransmission sur les écrans géants.

18 h 30, Bercy

Le match a démarré depuis un quart d'heure. CB a pris les devants, ses supporters aussi : dans les tribunes, c'est une marée rouge.

20 h 05, Bercy et la Meilleraie

Coup de sifflet final et victoire de CB. Les clameurs de Bercy doivent s'entendre jusqu'à la Meilleraie. Et vice-versa. Le centre de Cholet résonne des klaxons. À Paris, les supporters n'en finissent plus de chanter, d'enlacer

leurs joueurs qui s'aventurent en tribune. Le retour vers Cholet en car sera long mais joyeux. Les derniers arrivent vers 3 h du matin.

Lundi, 17 h 15, mairie de Cholet

C'est la première apparition publique des joueurs depuis le sacre. Ils « essuient » dix minutes d'applaudissements ininterrompus, reçoivent la médaille de la Ville et apparaissent au balcon où une banderole est dévoilée.

18 h 30, la Meilleraie

3 000 personnes se sont donné rendez-vous à la Meilleraie pour découvrir le trophée, présenté par les joueurs. Une ambiance de folie et un bain de foule pour les champions. Le prélude, aussi, à une soirée qui s'est à nouveau terminée très tard pour bien des Choletais. « Il faut vraiment en profiter, disait alors l'un d'eux. On ne l'espère pas mais si ça se trouve, on ne revivra jamais ça. » Voilà pourtant CB et ses supporters à un match de renouveler l'expérience...

Pratique

Où regarder la finale ProA, à Cholet, cet après-midi à 17 h ?

Boulevard
Gustave-Richard
Le Cadran, n°8
Guss, n°14

Café Leffe, 139, rue Nationale

L'Annexe,
5, rue des Bons-
Enfants

Le Saxo,
16, rue de la Sardinerie

Parc de la Meilleraie,
sur écrans géants,
entrée 3 €

Espace
Saint-Louis



Ouest France – Samedi 11 juin 2011



DeMarcus Nelson et Vule Avdalovic, les successeurs

Pro A (finale). Cholet - Nancy, aujourd'hui (17 h 05). Les deux meneurs ont parfaitement assuré la succession du duo Arvydas Eitutavicius - John Linchan.

C'est Erman Kurter qui l'avait prédit en début de saison : « Vous verrez, Avdalovic-Nelson, c'est plus fort que Linchan-Eitutavicius. » Et quand on vient vers l'entraîneur de Cholet pour lui demander ce qu'il en pense en cette fin de saison, il retourne la question avec un grand sourire : « Alors, est-ce que j'avais raison ? »

Gravolines a souffert de ne pas avoir de deuxième meneur, alors que Ber Woodside était en souffrance. Roanne aussi. Villeurbanne a payé la jeunesse de ses rotations derrière Hammonds. A Cholet, la problème ne se pose pas. Le duo Vule-Avdalovic-DeMarcus Nelson a pris de l'épaisseur tout au long de la saison. Le temps de l'adaptation à la Pro A dans les deux cas. Pour s'avérer finalement redoutable en playoffs. Au point d'être meilleurs que leurs prédécesseurs, Arvydas Eitutavicius et John Linchan ?

Les principaux intéressés ne s'avancent pas. « Je ne sais pas si nous avons été meilleurs, répond DeMarcus Nelson. Je n'étais pas là la saison dernière. Je ne sais pas comment ils jouaient. » La pression de remplacer John Linchan, capitaine des champions de France, il ne l'a pas connue : « Quand je suis arrivé, mon seul boulot était d'être bon.

Avant cette année, je n'avais jamais entendu parler de John. Je n'ai pas ressenti de pression pour le remplacer. Et puis c'est juste du basketball. »

Deux styles différents

Vule Avdalovic attend encore avant d'émettre un jugement. « Je ne sais pas comment ils jouaient. Mais j'ai vu jouer John cette année. C'est vraiment un super joueur, estime le meneur serbe. Eux ont gagné le titre l'année dernière. Je pense que la finale décidera si on a fait mieux qu'eux, ou si toute l'équipe a fait mieux. Je pense quand même que cette année nous avons fait du bon boulot. » Chacun dans son style. Avdalovic le spécialiste à trois points. Nelson le perforateur.

« Nous avons des qualités différentes, ce qui est très bien, avance DeMarcus Nelson. Tout le monde sait que Vule est un très bon shooter. Moi, j'ai plutôt des qualités de pénétration. Quand on est sur le parquet en même temps, c'est mieux car si l'équipe fait des aides sur moi pour m'éviter de pénétrer, ça lui donne des tirs ouverts. Ou inversement : s'ils se concentrent sur lui, ça me donne de l'espace pour aller au panier. »

Son coéquipier serbe confirme : « Nous sommes deux joueurs aux qualités différentes. On joue tous les deux meneurs mais on peut aussi jouer arrière. Nous sommes tous les deux athlétiques. En contre-attaque, on peut jouer rapidement. Lui est vraiment très rapide. Moi je peux apporter d'autres choses à l'équipe. C'est bon pour aider l'équipe. En fonction du match, on peut avoir plus besoin de l'un que de l'autre. Je pense qu'on joue bien ensemble. »

A l'heure d'un premier bilan, Erman Kurter est satisfait de ses deux recrues. « Ils ont fait ce qu'on attendait en général. J'espérais peut-être un peu plus de régularité de DeMarcus. Il a fait de gros gros matches, comme en Euroleague mais il a manqué un peu de continuité. Mais quand il est là il est là ! » Quant à Vule Avdalovic, « Il a une forte base fondamentale. Ça lui permet de toujours s'en sortir. Il a aussi une forte capacité à percuter ». Ces deux meneurs ne seront pas de trop pour mettre à mal la défense du John Linchan, samedi, en finale.

Christophe RICHARD.



◀ Linehan Eitutavicius ▶

16,4 points

6 passes décisives

3,1 interceptions

16 d'évaluation



◀ Nelson Avdalovic ▶

21,4 points

5,5 passes décisives

1,8 interceptions

20 d'évaluation



Nelson et Avdalovic, les successeurs...

Pro A (finale). Cholet - Nancy, samedi (17 h 05). Les deux meneurs choletais ont assuré la succession du duo Eitutavicius - Linehan. Erman Kunter, leur coach, l'avait d'ailleurs prédit, dès le début de saison...

Erman Kunter l'avait prédit : « Avdalovic-Nelson, c'est plus fort que Linehan-Eitutavicius. » Et quand on vient vers l'entraîneur de Cholet pour lui demander ce qu'il en pense, en cette fin de saison, il retourne la question avec un grand sourire : « Alors, est-ce que j'avais raison ? » Vule-Avdalovic et DeMarcus Nelson ont pris de l'épaisseur tout au long de la saison. Au point d'être meilleurs que leurs prédécesseurs, Arvydas Eitutavicius et John Linehan ?

« Je ne sais pas, répond DeMarcus Nelson. Je n'étais pas là, la saison dernière. » La pression de remplacer John Linehan, capitaine des champions de France, il ne l'a pas connue : « Quand je suis arrivé, mon seul boulot était d'être bon. Avant cette année, je n'avais jamais entendu parler de John. Je n'ai pas ressenti de pression pour le remplacer. Et puis c'est juste du basket. »

Vule Avdalovic attend encore avant d'émettre un jugement. « Je ne sais pas comment ils jouaient. Mais j'ai vu jouer John cette année. C'est un super joueur, estime le meneur serbe. Eux ont gagné le titre l'année dernière. Je pense que la finale décidera si on a fait mieux qu'eux, ou si toute l'équipe a fait mieux. Je pense quand même que cette année nous avons fait du bon boulot. » Chacun dans son style. Avdalovic le spécialiste à trois points. Nelson le perforateur. « Nous avons des qualités différentes, avance DeMarcus Nelson.



Nelson (à gauche) et Avdalovic (à droite), les deux meneurs de Cholet-Basket.

Vule est un très bon shooter. Moi, j'ai plutôt des qualités de pénétration. Quand on est sur le parquet en même temps, c'est mieux car si l'équipe fait des aides sur moi pour m'éviter de pénétrer, ça lui donne des tirs ouverts. Ou inversement, s'ils se concentrent sur lui, ça me donne de l'espace pour aller au panier. » Son coéquipier serbe confirme : « Nous sommes deux joueurs aux qualités différentes. On joue tous les deux meneurs mais on peut aussi jouer arrière. Nous sommes tous les deux athlétiques. En contre, on peut jouer rapidement. Lui est vraiment très rapide. Moi je peux apporter d'autres choses à l'équipe. En fonction du match, on peut avoir plus besoin de l'un que de l'autre. Je pense qu'on

joue bien ensemble. »

A l'heure d'un premier bilan, Erman Kunter est satisfait de ses deux recrues. « Ils ont fait ce qu'on attendait en général. J'espérais peut-être un peu plus de régularité de DeMarcus. Il a fait de gros gros matches, comme en Euroleague mais il a manqué un peu de continuité. Mais quand il est là il est là ! » Quant à Vule Avdalovic, « il a une forte base fondamentale. Ça lui permet de toujours s'en sortir. Il a aussi une forte capacité à percuter ». Ces deux meneurs ne seront pas de trop pour mettre à mal la défense de John Linehan, samedi, en finale.

Christophe RICHARD.

Ouest France Vendée – Samedi 11 juin 2011



Hier soir, il y avait veillée d'armes à Bercy

Il est 19 h 45, hier. Bercy est vide, les deux finalistes de Pro B viennent de terminer leur entraînement. Seuls les journalistes et les Choletais font vivre le grand vaisseau de béton, qui se farde pour le grand rendez-vous.

La finale se profile, mais la pression semble épargner l'équipe des Mauges. Le champion de France s'est même payé le luxe d'arriver en retard à l'entraînement. Tout juste débarqués du TGV, et du métro qui les a conduits de Montparnasse à leur hôtel de la place d'Italie, les Choletais ont donc retrouvé Bercy pour les uns, découvert l'antre de la finale pour les autres.

C'est le cas de Romain Duport, qui n'a jamais mis les pieds au POPB, pas même dans le public. « C'est vraiment impressionnant, souffle-t-il, le regard perdu dans les murs de fauteuils. On dirait plutôt un stade de foot qu'une salle de basket. Même en Euroligue, il n'y avait pas toujours des enceintes pareilles. Quand on pense qu'il y aura encore plus de supporters choletais que l'an passé... Il me tarde vraiment d'y être, surtout après avoir vu les images de l'année dernière. »

Toujours pro, Mejia demande s'il y a besoin d'interview, Vébobé plaisante avec les Nancéiens qui se pointent pour leur créneau d'entraînement, Gradit se charrie avec Samnick : bref, en apparence, la vie suit son cours



Georges Mesnager

Romain Duport a découvert Bercy hier, non sans émotion.

tranquille dans les rangs choletais. Rien ne laisse deviner la proximité

d'une finale de Pro A. Fabien Causeur tempère quand même les apparences : « On essaye surtout d'évacuer la pression en plaisantant. Demain (aujourd'hui), ce ne sera pas pareil. » Une évidence, même si pour Erman Kunter, « il n'y a rien de spécial à signaler : tout va bien. »

Du côté de Jean-Luc Monschau aussi, tous les voyants sont au vert : « On est confiants comme on peut l'être. On sera au complet et on connaît la difficulté de la tâche face au champion. » Pour Stephen Brun, « le point clé sera la bataille du rebond où CB est très fort, notamment au rebond offensif. Il va falloir rivaliser dans ce secteur. » Kenny Grant, lui, a réfléchi à la meilleure manière d'évacuer la pression d'une finale-couperet : « J'ai gagné le titre en Suède sur une série, l'année dernière : j'aborde donc cette finale comme une belle. C'est ce qu'il y a de mieux pour se mettre en condition. » Puissent les Choletais avoir entendu l'arrière américain du Sluc...

Christophe MAZOYER.

17

Les deux équipes, annoncées très proches l'une de l'autre, promettent une belle empoignade. Même les chiffres abondent en ce sens : en 34 confrontations directes depuis la création de la LNB (dont 0 en playoffs), Cholet et Nancy ont empoché 17 victoires chacun.

Ouest France – Samedi 11 juin 2011



Cholet-Basket cultive la routine

On ne change pas les habitudes à Cholet. Comme un pèlerinage, Cholet 2011 a remarché sur les pas de Cholet 2010. La délégation des Mauges est venue en train jusqu'à Paris (TER + TGV). Avant de prendre le métro de la gare Montparnasse jusqu'à la porte d'Italie, où se situe leur hôtel. Les joueurs occuperont le même vestiaire que l'an dernier. Tout comme ils porteront la même couleur (blanche).

Bercy à guichets fermés. Les 14 502 places du Palais omnisports de Paris-Bercy ont été vendus. Selon Thierry Chevrier, le manager de Cholet, « cinq mille Choletais » devraient faire le déplacement. Soit un tiers des tribunes.

Un parcours rapide pour Cholet. Les champions en titre n'ont eu besoin que de quatre rencontres pour rejoindre Bercy. C'est la première fois, depuis l'instauration d'une manche sèche (2005), qu'une équipe atteint la finale sans avoir perdu en playoffs. Et si CB gagne, ce serait seulement le deuxième club à remporter le titre en terminant invaincu. Seul Limoges l'a fait en 1987-1988. En s'imposant d'ailleurs contre Cholet en finale.

Samuel Mejia et les rumeurs. Maccabi Tel-Aviv, Rome, Vitoria, Madrid et le CSKA Moscou entre autres, seraient sur les rangs pour s'attacher les services de Samuel Mejia la saison prochaine (à qui il reste une année



Archives Antywane Robinson

Antywane Robinson (ici face au Nancéien Tremell Darden) avait brillé l'an dernier à Bercy.

de contrat en cas de qualification pour l'Euroleague). « **Honnêtement, je me concentre seulement sur la finale. Je ne veux pas penser à autre chose que de gagner un autre titre samedi. Après, je discuterai et déciderai ce qu'il y a de mieux pour ma famille et moi** », dit-il l'intéressé.

Les équipes. CHOLET : 15. Avdalovic (1,89 m), 9. Mejia (1,98 m), 20. Gradit (1,97 m), 6. Robinson (2,03 m), 13. Duport (2,17 m). **Remplaçants :** 16. Nelson (1,93 m), 5. Causeur (1,93 m), 7. Vébobé (2,02 m), 8. Houmounou

(1,88 m), 18. Diarra (2 m), 14. Falker (2,01 m), 19. Gobert (2,12 m). **Entraîneur :** Erman Kunter.

NANCY : 11. Linehan (1,78 m), 18. Deane (1,85 m), 12. Darden (1,94 m), 13. Samnick (2,03 m), 5. Akingbala (2,08 m). **Remplaçants :** 6. Grant (1,88 m), 7. Badiane (2,08 m), 10. Njoya (1,88 m), 14. Pinda (1,95 m), 15. Brun (2,02 m), 17. Johnson (1,96 m). **Entraîneur :** Jean-Luc Monschau.

Suivez le compte rendu de la finale en temps réel sur ouestfrance.fr

Ouest France – Samedi 11 juin 2011



La finale, vue par les coaches de Pro A

Ruddy Nelhomme (Poitiers)



B. Lemprière.

Ruddy Nelhomme.

« Ce sont deux équipes très proches l'une de l'autre qui ont effectué un parcours en playoffs digne de leur saison régulière. Chacun dispose de leader offensif et de facteurs X qui ont su élever leur niveau de jeu pour emmener leur formation vers la finale, comme Deane à Nancy et Avdalovic à Cholet. Je donnerais un petit plus à Cholet. Son envie de défendre et de faire le fameux back to back peuvent faire la différence. »

Greg Beugnot (Chalon-sur-Saône)

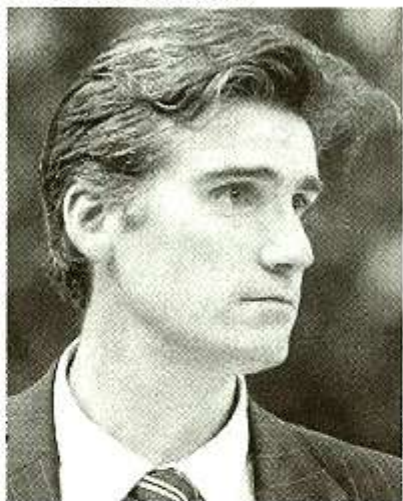
« La finale, c'est une forme de soulagement pour Nancy. Akingbala revient de loin. Cholet a bénéficié entre guillemets d'un parcours plus facile donc de plus de temps de travail. Cholet paraît plus complet avec son banc mais la pression sera sur l'équipe des Mauges qui a cependant plus d'expérience aussi. Je donnerai un petit plus à Cholet mais méfiance tout-de-même. »



B. Lemprière.

Greg Beugnot.

JD Jackson (Le Mans)



B. Lemprière.

JD Jackson.

« Cholet devrait être le favori logique mais Nancy a tout ce qu'il faut pour passer. En fait, l'équipe qui provoquera le plus d'erreurs, qui déstabilisera l'autre grâce à sa combativité, son physique, va capitaliser. C'est mon sentiment. Ce sera, à mon sens une bagarre plus qu'un match posé. »

Nordine Ghib (Villeurbanne)

« Cela va être une rencontre très disputée. Cholet a une belle expérience. C'est le champion titre qui, en outre, bénéficie d'une année en Euroleague. Même lorsque les Choletais ne sont pas bien, ils se débrouillent pour s'en sortir. Nancy, c'est du costaud avec un effectif doublé à chaque poste. Linehan est bien. Darden revient. Que dire d'Akingbala étonnant face à nous ? Tout est possible dans cette finale. »



B. Beugnot.

Nordine Ghib.

Christophe Denis (Paris-Levallois)

« Ce sera une finale très ouverte. En

phase régulière, Nancy est allé gagner à Cholet et inversement Cholet l'a emporté à Nancy. Le duel de meneurs entre Avdalovic et Linehan va valoir son pesant de cacahuètes (sic). Si Linehan contrarie Avdalovic la rampe de lancement de Mejia, la partie peut basculer. Nancy n'est pas favori et je trouve que le rôle de challenger lui convient très bien. Au bout du compte, c'est une finale rêvée, je suis excité à l'idée de vivre cette confrontation. »



PCN/Le Progrès.

Christophe Denis.

Eric Girard (Limoges, jusqu'en février 2011)



DF.

Eric Girard.

« De cœur, je serai Choletais évidemment. Si la finale était en 3 ou 5 manches, j'aurais dit Cholet sans hésiter. Sur une partie sèche, tout peut arriver. C'est vraiment ouvert si tout le monde est à 100 %. Je mettrais quand même une petite piécette sur Cholet pour son effectif et sa dureté défensive. Lorsqu'on voit ce que les Choletais font depuis deux ans, c'est extraordinaire. Un petit mot quand même sur Jean-Luc Monschau, exceptionnel de régularité à ce niveau depuis 5-6 ans. »

Cholet, champion de France en quête de confirmation

Pro A (finale). Cholet - Nancy, à Bercy ce soir (17 h 05). L'équipe du Maine-et-Loire aura fort à faire face à son dauphin de saison régulière.

Paris-Bercy.
De l'un de nos envoyés spéciaux.

Sept ans : une éternité dans un championnat à 16 équipes, occasionnellement à 18. Voilà sept ans, en effet, que le champion de France échoue systématiquement dans sa quête d'une deuxième couronne consécutive. Après les désillusions successives de Villeurbanne, Nancy, Roanne, Le Mans et Strasbourg, Cholet a-t-il donc atteint l'âge de raison avec suffisamment d'armes pour succéder au doublé palois (2003 et 2004) ? La question se pose avec d'autant plus d'acuité que la formation du Maine-et-Loire sera opposée à son dauphin de la saison régulière. Nancy, 2^e donc derrière les Choletais avant les playoffs, s'avance à Bercy, un peu en terre de connaissance : il y disputera tout à l'heure sa cinquième finale... en 7 ans.

Bref, l'incertitude est de mise entre les deux effectifs les plus complets de Pro A. Même les antécédents de la saison ne permettent pas de dégager un favori logique : chacun des finalistes s'est imposé chez l'autre en championnat et s'est incliné sur son propre parquet. « **Sur une série de trois matches, comme en quarts**

ou en demi-finales, je ne m'inquiéterais pas trop, mais sur un match sec, c'est vraiment du 50-50 », pronostique Erman Kunter.

Le technicien choletais, élu meilleur entraîneur de la saison, va même jusqu'à glisser que « **nous aurons beaucoup plus de pression que les Lorrains. Nous, nous avons un titre à défendre, tandis qu'eux n'ont rien à perdre** ». Si ce n'est une seconde couronne, les Nancéiens ayant la double prime de l'assiduité (4 participations donc avant celle-ci) et de la continuité (3 défaites) en finale.

17 victoires à 17

Jim Bilba a disséqué le jeu lorrain. L'ex-capitaine de l'équipe de France, assistant de Kunter, confie : « **Nancy est très à l'aise sur jeu rapide. Il faudra les freiner le plus rapidement possible. Et verrouiller le rebond** ». Bref, quadriller le terrain. Les duels seront, en effet, légion entre deux finalistes au profil assez similaire, depuis les bras de fer Falker-Akingbala et Robinson-Samnick dans la peinture, jusqu'aux face-à-face Nelson-Deane et Avdalovic-Linehan à l'arrière, en passant par le choc entre les deux meilleurs joueurs de Pro A, Mejia et Darden, sur l'aile. Enfin, les deux bancs les plus profonds du

championnat devraient également peser lourd au fil des rotations, dans un match où la parole sera, sans doute, à la défense.

Très logiquement, la proximité des deux équipes fait l'unanimité chez l'ensemble des entraîneurs de Pro A. Et les chiffres leur donnent raison : depuis la création de la LNB, en 1987, Cholet et Nancy se sont affrontés à 34 reprises, jamais en playoffs. Ils comptent chacun 17 victoires...

Ce soir, l'un prendra donc un ascendant. Et ce ne sera pas seulement symbolique : au-delà du titre, le futur champion de France s'assurera une place en Euroleague, la saison prochaine, le vaincu devra passer un tour préliminaire qui a tout d'un coup-gorge : des 16 équipes européennes y participant, seules deux intégreront le tour principal ! Un défi qu'aucune équipe française n'a jamais relevé.

Christophe MAZOYER.

Suivez la finale Cholet-Nancy en direct sur www.ouest-france.fr

Pro B : Nanterre et Dijon, déjà assurés de leur montée en Pro A, vont se disputer le titre, en ouverture (14 h 15) de la finale de Pro A.

Ouest France – Samedi 11 juin 2011





Georges Mesnager

Le duel entre les deux meilleurs joueurs de Pro A pèsera lourd dans la balance. Celui de Tremmel Darden (Nancy, à gauche) ou de Samy Mejia (Cholet, à droite) qui prendra l'ascendant sur l'autre offrira à son équipe un vrai avantage.

Ouest France – Samedi 11 juin 2011



Bercy voit double

Les deux premiers de la saison régulière s'expliquent à Paris. Champion en titre, Cholet a le doublé en tête alors que Nancy veut continuer de surprendre.

FINALEMENT, ils étaient faits pour se rencontrer. L'un, Cholet, qui reste sur sept succès d'affilée en play-offs, confirme avec force son avènement au sommet affirmé l'an dernier. L'autre, Nancy affiche une constance sans égale dans l'univers dérégulé de la Pro A depuis six ans avec cinq finales et un titre (2008) au compteur en sept éditions.

Ils régleront leurs comptes au couteau tout à l'heure, avec l'enjeu d'une place directe pour l'Euroleague alors que le vaincu disputera un tour préliminaire, au bout de la première finale qui ne rebattra pas les cartes depuis 2005, date de la mise en place du duel sec pour le titre à Bercy.

Sept champions différents furent couronnés en autant de saisons. C'est la perversité mais aussi le charme d'une formule qui favorise l'anarchie et maltraite la hiérarchie bien que, pour la troisième année de suite, les deux premiers de la saison régulière soient face à face... Et que, à chaque fois, le leader (ASVEL en 2009, Cholet en 2010) s'est imposé.

Mais le débat est permanent et a de nouveau été alimenté par les deux entraîneurs finalistes cette semaine. Il n'est pas près de s'éteindre car la Ligue, après avoir évoqué un retour à une série finale, a confirmé que le vainqueur à la roulette russe serait encore sacré champion de France l'an prochain.

« C'est notre cinquième finale de Pro A à Bercy (en sept saisons) et c'est la cinquième fois que l'on prive notre public d'assister à l'événement chez lui. La Ligue gagnerait à valoriser la saison régulière. Il n'y a qu'en France qu'on voit ça », tonne Jean-Luc Monschau, l'entraîneur du SLUC Nancy, fervent partisan d'une série finale en cinq matches, comme beaucoup de techniciens. On peut objecter qu'accessoirement, en Euroleague aussi, le titre se joue sur un match, via le Final Four, manière de créer des événements dont ce sport a bien besoin. Et que personne ne s'en est jamais plaint.

Break et nez cassé

Cette année, c'est d'ailleurs Cholet, plutôt dominateur en saison régulière, qui pourrait davantage en pâtir. Car il défend son titre en favori et tente de rejoindre Limoges et Pau,

seules équipes à avoir doublé depuis la création des play-offs en 1986-1987 (*), sans l'avantage du terrain. « Sur un match, cela devient du 50-50 alors que sur une série ce serait peut-être différent », avance ainsi prudemment Erman Künter, l'entraîneur franco-turc dont la méthode fait des merveilles avec une équipe qui dispute une finale tous les ans depuis 2008 (Coupe de France, Semaine des As, Eurochallenge, Pro A). Et n'a perdu qu'un seul match – au buzzer sur un tir contré en demi-finales l'an dernier – en play-offs depuis deux saisons pour neuf succès.

Malgré les pertes de Mickaël Gelabale, Kevin Séraphin, John Linehan, qui impulse maintenant la défense nancéenne, la blessure longue durée de Fabien Causeur ou la mise au bout du banc de Mamoutou Diarra. Reste à savoir si la machine mise en place par Künter tournera à plein régime après onze jours de break (dernier match le 31 mai), en raison d'un parcours sans faute en play-offs. « C'est un handicap, Nancy a davantage de rythme que nous », affirme-t-il un brin bluffeur. Car le SLUC a connu un parcours moins fluide et se présente à Bercy avec deux matches supplémentaires dans les pattes. Et un effectif moins riche que Cholet dont le banc (Causeur, Falker, Nelson, Vébobe) est inégalable en termes d'intensité et de productivité.

Septième masse salariale, Nancy débarque un peu par surprise au terme d'une saison où il a surmonté tous les coups durs. Notamment la fracture du nez de son pivot nigérian Akin Akingbala, clé de voûte pour briser le rebond choletais et miraculeusement rétabli (16 pts, 17 rbd au match d'appui) d'une spectaculaire commotion lors de la demi-finale retour contre l'ASVEL.

Mais le savoir-faire de Jean-Luc Monschau, l'état d'esprit et l'alchimie collective autour de John Linehan, Tremell Darden, Victor Samnick et Willie Deane forment justement les ingrédients de la recette lorraine. Le SLUC est peut-être la seule équipe de Pro A capable de rivaliser athlétiquement avec Cholet et de prendre de vitesse le repli défensif des joueurs de Künter, condition suprême avec l'adresse extérieure pour renverser le monarque. Après sept champions en sept ans, on saura ce soir si le basket français s'est trouvé une solide leader, pour la première fois depuis la fin de l'ère des dinosaures (Limoges, Pau, ASVEL). Ou s'il s'amuse toujours à brouiller les pistes.

ARNAUD LECOMTE

(*) Limoges champion en 1988, 1989 et 1990 et en 1993 et 1994 ; Pau champion en 1998 et 1999 et en 2003 et 2004.

CHOLET

17 H 05

NANCY

Au Palais omnisports de Paris-Bercy (Canal +). Arbitres : MM. Bissang, Viator et Guédin.

13 Duport (2,17 m, 24 ans)	20 Gradit (1,97 m, 29 ans)	12 Darden (USA, 1,94 m, 29 ans)	15 Brun (2,02 m, 30 ans)
13 A. Robinson (USA, 2,03 m, 27 ans)	15 Avdalovic (SER, 1,89 m, 29 ans)	11 Linehan (USA, 1,78 m, 33 ans)	5 Akingbala (NGA, 2,08 m, 28 ans)
9 Mejia (RDO, 1,98 m, 28 ans)	13 Deane (USA, 1,85 m, 31 ans)		
5 Causeur (1,93 m, 23 ans) 7 L.-A. Vébobe (2,02 m, 31 ans) 8 Houmounou (1,88 m, 22 ans) 14 Falker (USA, 2,01 m, 25 ans) 16 Nelson (USA, 1,93 m, 25 ans) 18 Diarra (2 m, 31 ans)	Le banc	4 Wachowiak (1,98 m, 20 ans) 6 Grant (SUE, 1,88 m, 29 ans) 7 M. Badlane (2,08 m, 29 ans) 9 Sylla (SEY, 2,05 m, 21 ans) 10 Njoya (1,88 m, 22 ans) 13 Samnick (2,03 m, 31 ans)	
E. Kunter	Entraîneur	J.-L. Monschau	

Tableau final

Quarts de finale

	Aller :	Retour :	Appui :
1. CHOLET	77	76	
8. Le Mans	75	70	
4. Gravelines	66	75	84
5. Roanne	60	83	77
2. NANCY	68	86	96
7. Hyères-T.	64	92	71
3. Chalon	98	85	80
6. ASVEL	74	107	94

Demi-finales

	Aller :	Retour :
CHOLET	77	84
Gravelines	62	80
NANCY	109	79
ASVEL	93	91

Finale

Aujourd'hui,
à Paris-Bercy,
17 h 05, Canal +.

Cholet
Nancy



Match aller sur le terrain du mieux classé. Match retour sur le terrain du moins bien classé.
Appui éventuel sur le terrain du mieux classé. Le champion est qualifié pour l'Euroleague 2011-2012.

AUJOURD'HUI

14 H 15

Finale de Pro B

Nanterre - Dijon (Sport +)

17 H 05

Finale de Pro A

Cholet - Nancy (Canal +)

CHOLET BASKET

Date de création : 1975.

Salle : La Meilleraie (5 191 places).

Budget : 5,26 millions d'Euros (2^e).

Palmarès : champion de France (2010) ; Coupe de France (1998, 1999) ; Semaine des As (2008).

SLUC NANCY

Date de création : 1967.

Salle : palais des sports Jean-Weille (6 027 places).

Budget : 4,32 millions d'Euros (7^e).

Palmarès : Coupe Korac (2002) ; champion de France (2008) ; Semaine des As (2005).

4-0

Cholet est invaincu en play-offs cette saison avec quatre succès. Seul Limoges en 1988 (6-0) a été sacré sans défaite depuis l'instauration des phases finales en Pro A en 1986-1987.

TOUTES LES FINALES DE PRO A À BERCY

2005 : Strasbourg - Nancy 72-68

2006 : Nancy - Le Mans 88-93

2007 : Nancy - Roanne 74-81

2008 : Nancy - Roanne 84-53

2009 : ASVEL - Orléans 55-41

2010 : Cholet - Le Mans 81-65

JOHN LINEHAN, le meneur de Nancy champion avec Cholet l'an passé, défend le parcours de sa nouvelle équipe.

« On nous disait trop vieux... »

Le « Virus » a changé d'hôte. De Cholet, avec qui il avait conquis, l'an passé, le titre de champion de France, le micro-meneur John Linehan (1,75 m, 33 ans) est passé à Nancy, à qui il a fait prendre le même chemin, lui inoculant son obsession de la défense.

Dernier obstacle sur la route du doublé, pour le meilleur défenseur de la Pro A (8,7 pts et 4,7 p.d. en play-offs) ces deux dernières saisons ? Cholet, évidemment...

NANCY –
de notre envoyé spécial

« **NANCY EN FINALE, est-ce une surprise ?**

– Pour les journalistes, sûrement, mais pas pour moi. Je l'avais annoncé. Les gens doutaient de nous, on nous disait trop vieux, ou qu'on n'avait pas assez de talent. C'est facile de regarder les chiffres en début de saison et de dire qu'une équipe a plus de chances qu'une autre. Mais le talent seul ne suffit pas. La clé du succès, c'est la manière avec laquelle les talents s'agrègent. Nous venons de battre l'ASVEL en demi-finales, l'équipe la plus talentueuse du Championnat, individuellement. Que Nancy soit en finale pour la cinquième fois en sept ans devrait fermer le clapet de tous nos détracteurs.

– **Qu'avez-vous essayé d'apporter à Nancy cette saison ?**

– J'ai essayé de contribuer à améliorer la défense, ma spécialité. Je suis en première ligne dans ce domaine, sur le parquet. Ça donne le ton à mes coéquipiers, qui ont tous suivi.

– **Comment vous sentez-vous physiquement, après une nouvelle année avec des pépins physiques ?**

– Aujourd'hui, je suis bien. Nos play-offs ont été durs, on a joué deux belles. Mais, je serai prêt.

« **Randall Falker, le meilleur à "Call of Duty" »**

– **Imagiez-vous, en début d'année, retrouver en finale votre ancien club, Cholet ?**

– C'est un beau concours de circonstances. Pour moi, être en finale



PARIS, PALAIS OMNISPORTS DE BERCY, 13 JUIN 2010. – John Linehan sous le maillot de Cholet lors de la finale de l'an dernier face au Mans. (Photo Maël L'Équipe)



VILLEURBANNE, ASTROBALLE, 1^{er} JUIN 2011. – John Linehan sous le maillot de Nancy lors de la demi-finale 2011 face à l'ASVEL. (Photo Nicolas Luttiau/L'Équipe)

deux ans de suite est déjà énorme. Face à Cholet, c'est encore plus excitant.

– **Gardez-vous contact avec vos anciens coéquipiers ?**

– Tout le temps ! On joue *on line* à *Call of Duty*. Randall Falker, Demarcus Nelson et moi sommes dans la même équipe dans le jeu. Randall est le meilleur, mais je ne suis pas loin derrière. Nous sommes très amis. Idéalement, j'aurais aimé qu'on puisse partager la gloire ensemble. C'était dur de les laisser. Mais en même temps, j'ai construit quelque chose de beau ici aussi.

– **Vous avez joué pour Erman Kunter, le coach de Cholet. Comment va-t-il préparer son équipe ?**

– C'est quelqu'un qui sait vous motiver. Il "challenge" ses joueurs, il place la barre haut. Je sais qu'ils seront prêts. Ce sera un combat.

– **Quelles sont les clés pour les arrêter ?**

– D'abord, ralentir leur jeu en transition. Ils aiment jouer vite. Ensuite, leur bloquer l'accès à notre panier et les limiter au niveau du rebond offensif. Nous sommes deux équipes défensives, mais Nancy a un profil plus axé vers l'intérieur en attaque, quand Cholet mise plus sur ses extérieurs.

■ **BIALSKIL'AFAIT.** – Depuis la création de la Ligue en 1987, un seul joueur a remporté le titre de champion deux saisons de suite avec deux clubs différents : il s'agit de David Bialski avec Pau en 1996 et Paris en 1997. John Linehan peut devenir le deuxième cet après-midi.

■ **BERCY À GUICHETS FERMÉS.** – Pour la sixième année de rang, les finales Pro A et Pro B se disputeront à guichets fermés puisque les 14 502 places disponibles ont été vendues. Les estimations de contingents de supporters font état de plus de 5 000 Choletais, 2 500 Nancéiens, un petit millier de Dijonnais et environ 2 000 Nanterriens.

– **Qui est favori ?**

– C'est une question pour les bookmakers. Ce sera l'équipe la plus préparée, motivée. Être en finale n'est pas du tout un motif de satisfaction pour nous. Nous sommes là pour gagner, rien d'autre. » – Y. O.

L'Équipe – Samedi 11 juin 2011

